Document généré le 17 avr. 2024 13:47

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Entre deux gorgées de soleil

Lyne Richard

Numéro 62, hiver 1995

Poésies actuelles

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13916ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Richard, L. (1995). Entre deux gorgées de soleil. *Moebius*, (62), 83–84.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Lyne Richard

Entre deux gorgées de soleil

tu berces les nuits profondes
retiens le temps entre tes reins
la terre s'émiette dans ton verre
il nous faudra d'autres ivresses
à traverser dans nos poitrines
pour comprendre que nos corps
sont des champs de poussières

***

un arbre dort près de la porte
la noirceur descend sur nos mains
le sommeil vient renverser nos peurs
calmer le bruit du sang
dans les abat-jour

***

nous dormons dans les bras du fleuve
comme une légende
nous traversons les heures
la nuit a des secrets qui brisent l'épaule

***

un ventre pleure
le fleuve retrouve son voyage
je contourne ton silence
avec une infinie douceur
il ne faut pas ouvrir les yeux

***

nous échappons la tendresse
dans les draps défaits
les mots sur la gorge
nous creusons le désir de durer

***

j'avance en toi au milieu des blessures
l'aube vient fracasser la vitre
une lumière se dépose sur la peau
le matin brûlant ouvre les corps
je bois le désir à ta nuque fragile

***

nous entrons dans le bonheur
avec un peu de temps au fond des poches
nous apprenons à mourir
entre deux gorgées de soleil

***

les mains posées sur le sable
nous regardons les marées
qui allument les pierres
la mémoire s'amuse à faire des ronds dans l'eau

***

nous jetons nos désirs à la mer
avec des mots qui saignent entre les doigts
demain un poème apparaîtra dans la lumière
une cicatrice dans la voix

portés en écho par nos lèvres
nous finirons de rêver au silence des églises